



## La population de la France en 1994

La baisse rapide de la natalité amorcée à la mi-1991 s'est interrompue au début de 1993 et le nombre de naissances est resté, depuis, à peu près stable : selon les estimations de l'INSEE [1], il y a eu 708 000 naissances en 1994, contre 711 500 en 1993. Le taux de natalité diminue très légèrement, de 12,3 à 12,2 naissances pour 1000 habitants. La fécondité du moment est restée au niveau atteint en 1993, 1,65 enfant par femme. Ce palier est sensiblement plus bas que le précédent, 1,8 enfant par femme, observé pendant seize ans, de 1976 à 1991, aux seules exceptions de 1980-81-82 (1,9). En 1992, la fécondité s'était abaissée à 1,73 (tableau 1).

### Retards de calendrier

Cette basse fécondité est liée aux retards de tous ordres du calendrier de la vie féconde. De 1983 à 1993, l'âge moyen à la maternité (de tous rangs) a reculé de 1,6 an, de 27,1 à 28,7 ans, soit presque deux mois par an [2] [3]. Ce retard s'était jusqu'ici accompagné d'un « rattrapage » : les femmes avaient, après 30 ans, les enfants qu'elles n'avaient pas eus avant. La « descendance finale » est ainsi restée de 2,1 enfant par femme pour les générations nées avant 1952 (les plus jeunes ont donc eu 40 ans en 1992) et elle le restera vraisemblablement pour celles qui atteindront 40 ans d'ici 1996-97. Au delà, le retard à rattraper devient de plus en plus grand. A 30 ans, 1000 femmes nées en 1963 ont 1386 enfants, alors que celles nées en 1940 en avaient

1933 et celles nées en 1957 encore 1565. Cependant, même si la descendance finale tombe à 2,0 enfants par femme pour les générations nées après 1957 et à 1,9 pour celles nées autour de 1965, ces niveaux resteraient supérieurs à ceux déjà observés dans beaucoup de pays en Europe.

Après le débat de 1990 sur la signification des deux mesures de la fécondité - *indice conjoncturel* relatif à l'année en cours et *descendance finale* résumant le comportement des générations sortant de l'âge fécond - on s'attendait en général à ce que les deux indices se mettent à converger. Pour le moment le premier baisse et la seconde reste stable. De plus, à force de considérer les indices de fécondité, on en est venu à oublier le nombre absolu de naissances [4]. Or précisément, vont arriver à l'âge de la procréation les générations moins nombreuses nées à partir de 1974 : l'effectif de la « génération moyenne » en âge de fécondité passe actuellement par un maximum (430 300) et va commencer à lentement décroître, ce qui, à fécondité constante, fait baisser le nombre de naissances [5]. Des générations annuelles de 710 000 enfants, donc 350 000 filles, si leur fécondité reste de 1,65 enfant par femme, ne donneraient naissance d'ici 25 à 30 ans qu'à 570 000 enfants par an.

Il y a eu 254 000 mariages en 1994. Comme pour la natalité, cette évolution marque un léger effritement après une forte baisse. Il y avait eu 280 175 mariages en 1991 et 255 190 en 1993. Le processus de retard s'applique également aux

### Sommaire

#### Éditorial : La population de la France en 1994

. Retards de calendrier .....	1
. Accroissement de la population .....	2

. Un socle étroit .....	2
. Vieillesse du corps électoral .....	4

unions, à ceci près qu'il aboutit souvent au renoncement, non pas à la vie en couple, mais au mariage. A 24 ans, le quart seulement des femmes nées en 1969 sont mariées (26,5%) contre plus de la moitié (56,5%) dans la génération née dix ans auparavant. Mais la cohabitation sans mariage s'est largement diffusée.

### Accroissement de la population

La mort également recule, après un ralentissement passager. Le nombre de décès baisse de 532 000 en 1993 à 520 000 en 1994, ce qui fait tomber le taux de mortalité de 9,2 à 9,0 décès pour 1000 habitants, niveau minimal jamais atteint en France. La croissance de la vie moyenne reprend, au rythme d'un an de plus tous les quatre ans : en 1994, elle atteindrait 73,6 ans pour les hommes et 81,8 ans pour les femmes. La mortalité infantile diminue de même pour atteindre des niveaux très bas : 6,1 décès d'enfants de moins d'un an pour 1000 naissances en 1994, contre 6,8 en 1992 et 6,4 en 1993.

Cette baisse de la mortalité va à l'encontre des avis alarmistes sur la situation sanitaire de la France. Celle-ci est bonne et serait encore meilleure si la surmortalité masculine diminuait. Or, celle-ci est plutôt liée à des comportements ; ses principales composantes sont les décès dus à l'alcoolisme et au tabagisme, aux accidents de la circulation, aux suicides et au sida.

Quasi-stabilité de la natalité et petite baisse de la mortalité, l'accroissement naturel est un peu plus élevé en 1994 qu'en 1993 : + 188 000 personnes au lieu de + 179 600. Mais à partir des informations disponibles sur les flux d'immigration, l'INSEE estime que l'accroissement migratoire, lui, est en baisse : + 60 000 en 1994, contre + 90 000 en 1992 et + 70 000 en 1993, ce dernier chiffre corrigeant à la baisse l'estimation de + 90 000 faite l'an dernier. Sous la réserve que les variations sont de l'ordre des imprécisions, la baisse du solde migratoire annulerait donc la hausse de l'accroissement naturel et l'accroissement total de la population serait, en 1994 comme en 1993, proche de + 250 000 ; le taux d'accroissement total resterait un peu supérieur à 0,4% par an, un peu plus lent que par le passé.

Tout ceci conduit à estimer la population de la France métropolitaine au 1<sup>er</sup> janvier 1995 à 58 027 000 habitants. Le cap des 56 millions avait été franchi en 1988 et celui des 57 millions en 1991. Au taux de croissance de 1994, celui des 60 millions d'habitants serait franchi en 2002 et non plus en 2001. Dans les projections de l'INSEE - dans lesquelles l'hypothèse de solde migratoire net est de +50 000 par an - la population totale en 2020 est de 63,5 millions

avec l'hypothèse « centrale » (1,8 enfant par femme) et seulement 60,7 millions dans l'hypothèse « basse » (1,5 enfant par femme).

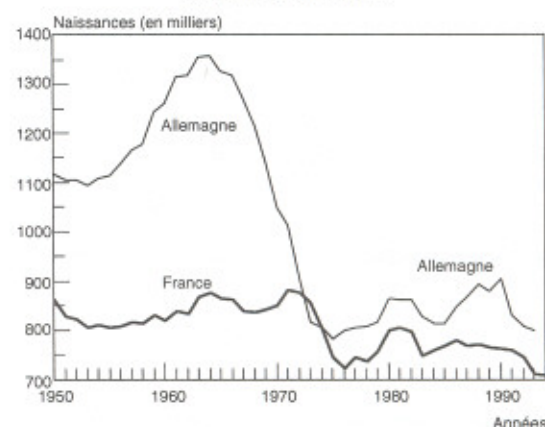
### Un socle étroit

Les retards à la formation des jeunes couples et à leur installation dans la vie féconde sont à rapprocher des difficultés qu'ils rencontrent dans la vie active, fréquences du chômage et des statuts précaires, en particulier des « contrats à durée déterminée (c.d.d.) ». Confrontant les jeunes générations à des taux d'intérêts donc à des loyers élevés et à la stabilité des prix, qui les prive des facilités de remboursement qu'ont eues leurs parents, la société répond mal à la demande des couples de deux emplois à temps plein et à durée indéterminée.

Il y a en France 22 millions d'actifs occupés (12,4 millions d'hommes et 9,6 millions de femmes) et 3 millions de chômeurs. L'aspiration collective est que « le travail » se répartisse sur 25 millions d'actifs. Débattre de cette aspiration engage au moins à ne pas dissocier, comme on le fait trop souvent, les questions économiques des questions sociales et familiales : le partage du travail, cela commence dans le couple et dans le ménage.

Les autres pays développés sont confrontés à des difficultés comparables mais à des situations démographiques différentes. Celle de l'Allemagne mérite en particulier grande attention. Alors qu'en France, la diminution de l'effectif des générations annuelles est restée modérée, de 850 000 à 710 000 naissances, elle a été considérable en Allemagne, de 1 350 000 à 800 000 (graphique 2). L'afflux d'immigration consécutif à l'effondrement communiste est venu opportunément, sinon compenser, du moins largement atténuer les fortes tendances récessives induites par le rétrécissement de l'effectif des générations arrivant à l'âge de l'activité. L'inverse s'était passé en France, quand les Rapatriés

Graphique 2 : France et Allemagne (RFA + RDA)  
Naissances annuelles.

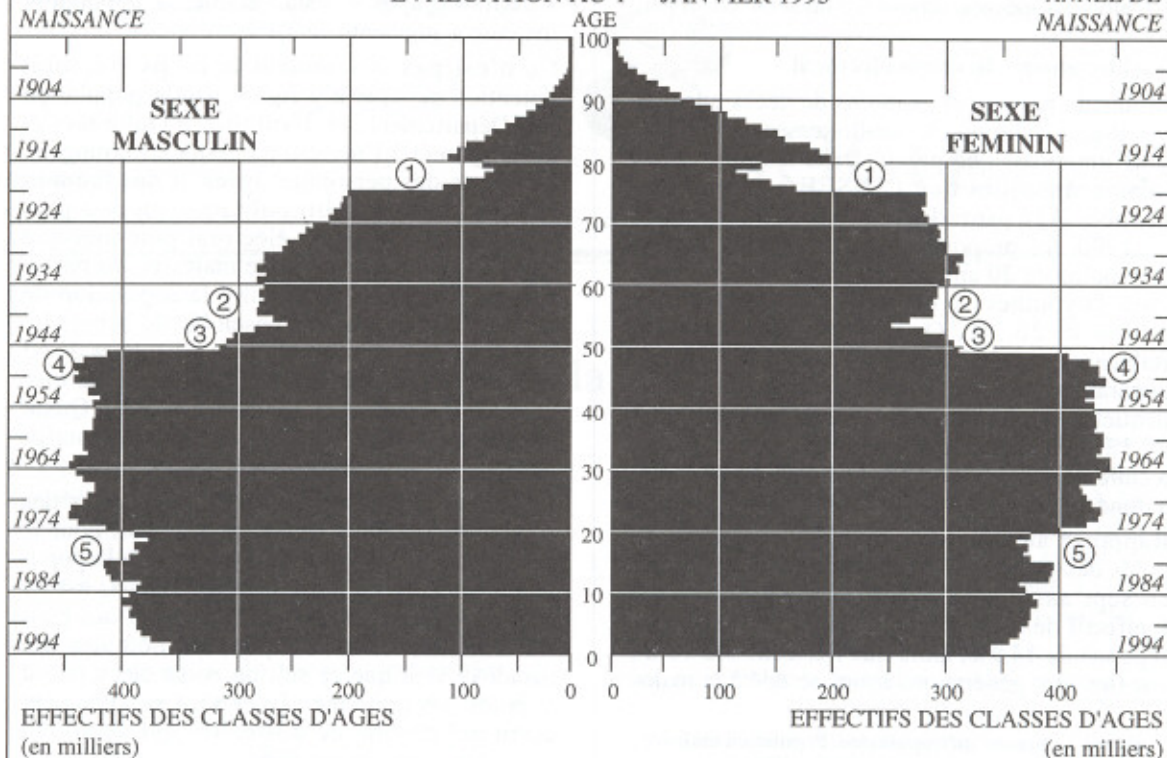


# POPULATION DE LA FRANCE

ANNÉE DE  
NAISSANCE

ÉVALUATION AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 1995

ANNÉE DE  
NAISSANCE



① Déficit des naissances dû à la guerre de 1914-1918 (classes creuses)

③ Déficit des naissances dû à la guerre de 1939-1945

② Passage des classes creuses à l'âge de fécondité

④ "Baby Boom"

⑤ Non remplacement des générations

Pyramide des âges de la France au 1<sup>er</sup> janvier 1995. Source : INSEE [1]

Tableau 1 : France métropolitaine. Indicateurs démographiques 1985-1994 .

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994 (p)
Naissances (m)	768	778	768	771	765	762	759	744	712	708
Décès (m)	552	547	527	525	529	526	525	522	532	520
Excédent naturel (m)	216	232	240	247	236	236	234	222	180	188
Solde migratoire (m)	38	39	44	57	71	80	90	90	70	60
Variation totale (m)	254	271	284	304	307	316	324	312	250	248
Taux de natalité (t)	13,9	14,0	13,8	13,7	13,6	13,4	13,3	13,0	12,3	12,2
Taux de mortalité (t)	10,0	9,8	9,4	9,3	9,4	9,3	9,2	9,1	9,2	9,0
Taux de mortalité infantile (r)	8,3	8,0	7,8	7,8	7,5	7,3	7,3	6,8	6,4	6,1
Indice de fécondité (e)	1,81	1,83	1,80	1,80	1,79	1,78	1,77	1,73	1,65	1,65
Espérance de vie hommes (a)	71,3	71,5	72,0	72,3	72,5	72,7	72,9	73,2	73,3	73,6
femmes (a)	79,4	79,7	80,3	80,5	80,6	80,9	81,1	81,4	81,4	81,8
Mariages (m)	269	266	265	271	280	287	280	271	255	254
Taux de nuptialité (t)	4,9	4,8	4,8	4,8	5,0	5,1	4,9	4,7	4,4	4,4
Population (l) (m)	55 411	55 682	55 966	56 270	56 577	56 893	57 218	57 530	57 779	58 027
Moins de 20 ans (l) %	28,9	28,6	28,3	28,1	27,8	27,5	27,1	26,8	26,4	26,1
65 ans ou plus (l) %	13,0	13,3	13,5	13,7	13,9	14,1	14,3	14,5	14,7	15,0
(p) provisoire	(m) milliers	(t) taux pour 1 000 habitants	(r) taux pour 1 000 naissances vivantes							
(e) enfants pour une femme	(a) années	(l) en fin d'année								

d'Algérie avaient afflué sur le marché du travail en même temps que les premières générations du *baby-boom*. Aujourd'hui, la pyramide des âges de l'Union européenne repose sur un socle étroit [6].

### Vieillesse du corps électoral

Moins de naissances et moins de décès que prévu, il en résulte que le vieillissement est un peu plus important que prévu. Dans les projections démographiques que l'INSEE a récemment publiées [7] à partir des résultats du recensement de 1990, les proportions des 65 ans ou plus et des moins de 20 ans au 1er janvier 1995 étaient, dans l'hypothèse « centrale » respectivement 14,9% et 26,3%. Or, l'estimation actuelle (tableau 1) est déjà de 15,0% et 26,1%. Sept ans auparavant, lors de la précédente élection présidentielle, la proportion de moins de 20 ans était 28,3%. Elle a donc diminué de 2,2 points. Quant à celle des 65 ans ou plus, elle était de 13,5% et a donc augmenté de 1,5 point.

Rapporté aux seules personnes majeures, le poids des personnes de 65 ans ou plus est passé, en sept ans, de 18,1% à 19,6% (tableau 2). L'effectif de cette population âgée s'est accru en sept ans de 14,9%, alors que l'effectif des 18-24 ans (les sept générations ayant accédé à la majo-

rité depuis la précédente élection) a diminué de 3,8%. Globalement, tandis que la population totale augmentait de 3,7% et que le nombre des « actifs occupés » restait stable, la population majeure a augmenté de 6,1%.

Ce n'est pas strictement le corps électoral potentiel, puisque n'y figure pas la population des Départements et Territoires d'Outre-mer et qu'y figurent à l'inverse les résidents étrangers. Les parts des personnes âgées et des femmes sont, en France métropolitaine, un peu plus grandes dans le corps électoral potentiel que dans la population résidente majeure. Au recensement de 1990, l'écart entre la population de nationalité française et l'ensemble de la population était, pour la proportion de personnes de 65 ans ou plus par rapport à la population de tous âges, de 0,4 point (15,2% contre 14,8%). Quant au corps électoral réel, il dépend des inscriptions sur les listes électorales [8].

La surmortalité masculine fait que le poids des personnes âgées est nettement plus fort pour le sexe féminin. L'âge médian, qui sépare la population majeure en deux effectifs égaux, est de 44,0 ans (42,4 ans en 1988), mais 45,1 ans pour les femmes et 42,9 ans pour les hommes. Le paradoxe veut que ce soit un corps électoral où le poids des personnes âgées s'est sensiblement accru qui débatte de difficultés qui assaillent plutôt les jeunes générations.

Michel Louis LÉVY

Tableau 2 : France métropolitaine. Population majeure aux 1er janvier 1988 et 1995 (milliers).

	Hommes	Femmes	Ensemble
<b>Population totale</b>			
1995	28 261	29 767	58 027
1988	27 256	28 711	55 966
<b>18 ans ou plus</b>			
1995	21 268	23 093	44 361
1988	20 020	21 810	41 830
<b>% du total</b>			
1995	75,3%	77,6%	76,4%
1988	73,5%	76,0%	74,7%
<b>18-24 ans</b>			
1995	2 943	2 861	5 804
1988	3 049	2 986	6 035
<b>% de la pop. majeure</b>			
1995	13,8%	12,4%	13,1%
1988	15,2%	13,7%	14,4%
<b>65 ans ou plus</b>			
1995	3 474	5 210	8 684
1988	2 946	4 612	7 558
<b>% de la pop. majeure</b>			
1995	16,3%	22,6%	19,6%
1988	14,7%	21,1%	18,1%

### REFERENCES

- [1] Christine COUET « Bilan démographique 1994 », *INSEE Première*, n° 359, février 1995. *Bulletin mensuel de statistique*, INSEE, janvier 1995, p. 123-131.
- [2] *Vingt-troisième rapport sur la situation démographique de la France*, INED, 63 p., 1994.
- [3] France PRIoux : « La naissance du premier enfant », *Population et Sociétés*, INED, n° 287, février 1994.
- [4] Michel Louis LÉVY : « Le calendrier de la fécondité », *Population et Sociétés*, INED, n° 249, septembre 1990.
- [5] Gérard CALOT : « La relève des générations » *Population et Sociétés*, INED, n° 265, février 1992.
- [6] *Statistiques démographiques 1994*, Eurostat. (Union européenne et Espace économique européen).
- [7] Quang Chi DINH « La population de la France à l'horizon 2050 », *Économie et Statistique*, INSEE, n° 274, 1994-4, p. 7-32.
- [8] Jean MORIN : « Un Français sur dix ne s'inscrit pas sur les listes électorales », *Économie et statistique*, INSEE, n° 152, février 1983.